

## Une expo pour mieux profiter des images

Le photographe Etienne Roux signe les 400 images de la publication. «J'ai découvert combien ce canton est encore attaché à ses guérites, au travail en commun, et à la joie d'un verre de l'amitié partagé après une journée passée à la vigne.» On retrouve ses clichés dans l'exposition présentée au Musée valaisan de la Vigne et du Vin à Sierre, ainsi que les dessins de Taddé. D'autres travaux photographiques de Robert Hofer, de la fondation Bretz-Héritier et de Pierre-Marie Bonvin viennent croiser leurs regards sur le thème. — Exposition jusqu'au 30 novembre au Château de Villa à Sierre. Du mardi au dimanche de 13h à 18h.

ces grandes étendues de vignes structurées en terrasses. Leur architecture simple et spontanée est amenée à évoluer selon le type de fonction ou l'aisance matérielle du propriétaire. De la grotte au chalet coquet, les modèles sont très variés. Et ce n'est pas seulement la fonction qui détermine leur forme. On y trouve parfois des frontons, des décorations ou des couleurs qui témoignent d'un véritable acte de construire, d'une volonté de laisser une trace dans le paysage.

L'architecte Charles-André Meyer a établi une typologie selon les matériaux utilisés. Il a ne quelques exemples en donnant des perspectives simultanées de l'objet sur un fond d'aquarelle. Ces dessins sont accompagnés de textes du même auteur, qui apportent une touche poétique à cette démarche originale.

## Un parfum d'illégalité

La loi n'est intervenue que très récemment dans la réglementation des guérites. Le propriétaire vigneron a toujours pu construire sa cabane de vigne sans problème. En 1996, on lui accorde un permis pour un volume de 15 mètres cube. Mais depuis 2006, toute construction hors de la zone à bâtir homologuée est soumise à l'autorisation de l'Autorité cantonale et l'Etat n'hésite pas à ordonner la démolition des cas litigieux. Ce durcissement de la législation

freine l'édification de nouvelles guérites, mais encourage la rénovation des plus anciennes.

## Tant de missions pour une si petite maison...

La richesse et la diversité des usages des guérites ont surpris les enquêteurs. Les affectations ont évolué avec le temps: les fonctions sociale et touristique prennent désormais le pas sur les vocations utilitaires originelles.

Récupérer l'eau de pluie pour les traitements des vignes: certaines parcelles (surtout dans la région de Martigny) étaient dépourvues de toute source d'eau. Un système de gouttière sur la guérite permettait de remplir des bassins pouvant contenir jusqu'à 3000 litres. Cette eau servait à la préparation de la bouillie bordelaise, un traitement effi-

cace contre les maladies comme l'oïdium et le mildiou!

Remiser les outils: avant la construction des routes, c'est l'abri idéal pour ranger les outils et le matériel viticole.

S'abriter, se protéger: les travailleurs des vignes peuvent s'y réfugier lorsque le soleil tape trop fort, ou en cas de pluie ou d'orages.

Se retrouver entre bourgeois: les bourgeoisies possèdent des vignes et procèdent à des travaux en commun au moment de la taille (vignolage). La guérite devient un espace de rencontre, souvent très bien entretenu et fermé à clé.

Loger le métal: les grandes familles patriciennes confiaient la gestion de leurs domaines à des «métraux», qui logeaient parfois avec leur famille dans la guérite.

Recevoir: les guérites se reconvertissent! Certaines maisons de vin les transforment en espaces de réception pour leurs clients. Rénovées, confortables, elles permettent dégustations et découverte du vignoble.

Accueillir les touristes: buvette accueillante pour promeneurs et objet culturel local... Il existe un Sentier des guérites à Fully depuis 1995. Sur le Sentier viticole du Musée valaisan de la

Vigne et du Vin, une guérite a été aménagée en espace d'exposition.

Faire sa pub: les petites maisons colorées servent d'enseignes aux encaveurs.

Se retrouver en famille: un lieu de loisirs pour partager un repas ou se reposer. Ces constructions propres aux allures de résidence secondaire sont parfois peu compatibles avec les travaux des vignes.

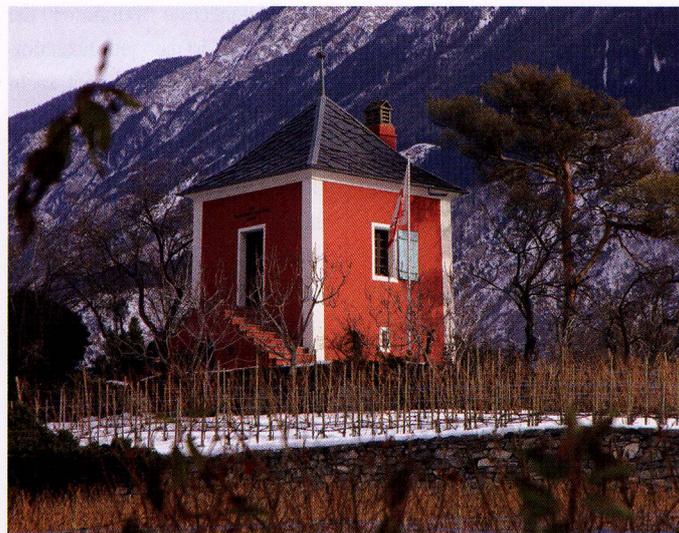
## Présentes depuis le Moyen-Age

Les documents conservés aux Archives cantonales du valais témoignent de la présence de cabanes au Moyen-Age déjà, dans les vignes de St-Maurice et d'Ayent. Les plus anciennes guérites existantes remontent aux XVIème siècle et XVIIème siècle, concentrées dans les régions de Sierre et de Sion. La plus ancienne serait celle de Clavoz, marquée par une inscription de 1517, mais le doute demeure...

A la fin du XIXème siècle surgit une nouvelle vague de guérites due à l'apparition des maladies (mildiou et oïdium) dans les vignes. Elles permettent de récupérer l'eau nécessaire à la recette de la bouillie bordelaise pour traiter les ceps. Au milieu du XXème siècle, certains vigneron s'installent définitivement dans les villages de montagne. Ils construisent des cabanes sur le coteau pour s'épargner le transport de matériel.

Dès 1960, l'extension du vignoble fait apparaître de nouvelles guérites, alors que les remaniements parcellaires en font disparaître d'autres. Dès 1980,

avec le développement du réseau routier et des véhicules, de nombreuses guérites devenues inutiles sont abandonnées. Dans le même temps, on assiste à l'émergence de nouvelles constructions destinées aux loisirs, et à la reconversion d'anciennes cabanes en lieux touristiques.



Eric Papon Sierre, architecte, a rénové la guérite Maison rouge.

«Guérites, ces cabanes dans les vignes» – un livre et une exposition au Musée valaisan de la Vigne et du Vin à Sierre

## La vie palpitante et méconnue des petites maisons dans les vignes

Qui se soucie de ces vieilles cabanes perdues au milieu des vignes? Les guérites font pourtant partie de l'identité valaisanne. Aujourd'hui, elles risquent de disparaître. Une équipe de recherche du Musée valaisan de la Vigne et du Vin a mené l'enquête. Elle dresse un portrait passionnant de ces petites maisons. – Exposition jusqu'au 30 novembre au Château de Villa à Sierre, du mardi au dimanche de 13h à 18h.

S'intéresser aux guérites, à leur histoire et à leur architecture: cela ne s'était jamais fait jusqu'ici. Avec un livre et une exposition, le Musée valaisan de la Vigne et du Vin lève le voile sur ces constructions minuscules, qui ont joué un rôle fondamental dans le développement du vignoble et le cœur des hommes. Cette recherche s'est nourrie d'archives, d'observations et d'entretiens. On y apprend notamment que la guérite a permis aux vigneronnes de lutter contre les maladies, qu'elle servait d'abri et même de logement temporaire aux travailleurs, et qu'elle est encore aujourd'hui un lieu de vie et de convivialité important.

### Repères attachants

L'architecte Charles-André Meyer, l'un des auteurs de l'étude, apprécie le côté spontané de ces constructions. Les guérites ne lui ont pas seulement inspiré une typologie, mais aussi des dessins et des textes qui apportent des respirations poétiques au cœur de l'ouvrage historique et ethnologique. «C'est une architecture toute humble et très attachante parce que sans prétention. Les guérites sont des points de repère dans le paysage. Si on les enlevait, le vi-

gnoble n'aurait plus aucun attrait!» Ruine ou chalet confortable, grotte ou solide résidence, la guérite se décline sous une multitude de formes.

### Un patrimoine en danger

«Nous avons été surpris par la beauté et la richesse de ce patrimoine. Notre but est d'attirer l'attention sur ces cabanes, car beaucoup d'entre elles se dégradent faute d'entretien», ajoute Augustin Schmid. Avec la directrice du Musée valaisan de la Vigne et du Vin Anne-Dominique Zufferey Périsset, l'ancien chef de l'Office d'agro-écologie de l'Etat du Valais a poussé la porte de dizaines de guérites et rencontré leurs propriétaires. Les récits sont savoureux et riches d'enseignement sur les usages de ces lieux. «Ces maisonnettes pourraient jouer un grand rôle dans le développement de l'agro-tourisme. Certaines d'entre elles ont déjà été reconverties en salons de réception ou

Le livre: «Guérites, ces cabanes dans les vignes», éditions In Folio, 176 pages. Par Anne-Dominique Zufferey Périsset, Charles-André Meyer, Augustin Schmid. Photographies d'Etienne Roux.



Guérite grotte. «En premier lieu, une guérite c'était fait pour récupérer l'eau de pluie et ensuite, pour remiser les outils.

en buvettes.», souligne Anne-Dominique Zufferey Périsset. Bâtir une guérite n'est presque plus possible aujourd'hui. Le durcissement de la loi sur les constructions donne une valeur insoupçonnée aux cabanes dans les vignes, et pourrait encourager leurs propriétaires à les restaurer et à les valoriser.

### Pourquoi s'intéresser aux cabanes dans les vignes

La guérite fait partie intégrante de l'identité du Valais viticole. On en compte plus d'un millier. Pour mieux cerner leur histoire et leur avenir, le Musée valaisan de la Vigne et du Vin est allé questionner ces modestes bâtisses. Le but de cette recherche n'est pas de dresser un inventaire exhaustif, mais plutôt un portrait d'un aspect méconnu et peu valorisé du vignoble. Cette démarche est un morceau d'expérience rurale, enrichie par des vécus émouvants, pleins d'humanité. Les enquêteurs ont rencontré une vingtaine de propriétaires, qui nourrissent l'histoire et le rôle des guérites de leurs récits et témoignages.

Ce patrimoine bâti est aujourd'hui en danger, car il tombe en ruine. Il offre pourtant de multiples possibilités d'évolution avec

le développement récent du tourisme viticole. Il est donc grand temps de s'en préoccuper.

### Le Valais, terre de guérites

Les vignes valaisannes appartiennent à 22'000 propriétaires différents. Elles se situent souvent dans des lieux éloignés des habitations, ou sur des parcelles morcelées en plusieurs endroits. Dans ces coins privés d'eau ou d'accès, les guérites ont joué un rôle fondamental, ce qui explique leur nombre impressionnant!

En Valais, près de la moitié du vignoble est encore travaillée par ceux qu'on appelle les vigneronnes du samedi. La taille ou les vendanges ont un caractère amical, voire festif. La vigne revêt un caractère social très important, et la guérite, petite cabane posée au milieu des vignes, s'affirme comme le symbole de cet attachement à la terre et à la tradition familiale. Elle s'affiche aussi comme la marque d'une certaine promotion sociale.

### Une architecture spontanée et fière

Sans ses guérites... Le vignoble valaisan ne serait pas le vignoble valaisan! Ces taches colorées sont des points de repères dans